

Un lieu
de mémoire
et de vie
à préserver

Exposition

Le patrimoine
religieux
et artistique
de l'église du
Très-Saint-Sacrement

Bienvenue

Un lieu de mémoire et de vie à préserver



ÉGLISE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT,
CHEMIN SAINTE-FOY, QUÉBEC
GÉRARD MORISSET (1898-1970) A FAIT
CE DESSIN EN 1920 ; IL S'AGIT DONC D'UNE
PROJECTION DE L'ÉGLISE À CONSTRUIRE.
LE DESSIN A PARU DANS LES ÉDITIONS
DU 12 MARS 1921 ET DU 11 JUIN 1923
DU JOURNAL L'ACTION CATHOLIQUE.

QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

Le 7 mars 2011 marque le 90^e anniversaire de l'érection de la paroisse du Très-Saint-Sacrement. Pour souligner cet événement, nous vous invitons à découvrir une église reconnue en 2006 par la Ville de Québec comme un édifice religieux à protéger.

Cette reconnaissance, on la doit d'abord aux Religieux du Très-Saint-Sacrement, une communauté fondée à Paris en 1856 et établie au Québec depuis 1890. Dans la capitale ils ont construit une église qui se distingue par son architecture et qui témoigne de la vitalité de leur apostolat eucharistique. Les Pères en ont été les propriétaires exclusifs jusqu'en 1994, date de la cession de l'église à la fabrique paroissiale. Cela leur a permis d'implanter, dans le paysage urbain, un édifice cohérent et harmonieux.

Entre 1920, date du début de la construction, et 1982, date des dernières modifications au décor, plusieurs artistes et artisans ont contribué à enrichir le patrimoine matériel de la paroisse. Sous forme de panneaux thématiques, l'exposition nous invite à comprendre l'évolution du lieu, à en partager les richesses et à saisir l'importance de les préserver.

Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, de la Ville de Québec et de la fabrique de la paroisse du Très-Saint-Sacrement.

Bonne visite !

ONT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DE L'EXPOSITION *UN LIEU DE MÉMOIRE ET DE VIE À PRÉSERVER* : MADAME MIREILLE GALIPEAU, CHARGÉE DE PROJET ; MONSIEUR MICHEL LETENDRE, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER ; MADAME GINETTE LAROCHE, COMMISSAIRE ; BERGERON GAGNON INC., DESIGN ET GRAPHISME ; MESSIEURS JACQUES BARNABÉ, JEAN-GUY KÉROUAC ET ROBERT JOLY, PHOTOGRAPHES ; MADAME MICHELINE GIROUX-AUBIN, RÉVISEURE ; PÈRE JEAN RATTÉ, ARCHIVISTE ; MADAME MICHELLE PELLETIER, ASSISTANTE DE RECHERCHE.

MERCI AUX PÈRES GÉRARD BUSQUE, CONRAD BÉLANGER, À MESDAMES ANNIE BLOUIN, HÉLÈNE BOUTIN ET À MONSIEUR YVON BUSSIÈRES POUR LEURS AVIS ÉCLAIRÉS.

NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT MESSIEURS YVES LACASSE, DIRECTEUR DES COLLECTIONS ET DE LA RECHERCHE AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, ET JEAN-YVES RICHARD, DE L'ATELIER IN VITRAUX, DE MÊME QUE MADAME MURIEL HALL-PLAMONDON DE LEUR PRÉCIEUSE COLLABORATION.

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec

VILLE DE
QUÉBEC



de chapelle publique à église paroissiale

1915-1921

Partis de Montréal où la Congrégation du Très-Saint-Sacrement est établie depuis une quinzaine d'années, quatre religieux s'installent sur le coteau Sainte-Geneviève pour y fonder, en septembre 1915, un noviciat et un centre voué à la dévotion eucharistique. Entreprise en août, leur modeste chapelle située sur le chemin Sainte-Foy est inaugurée en décembre 1915.

Le lieu, encore très bucolique et réservé aux villas bourgeoises, s'urbanise peu à peu pour devenir, grâce aux efforts combinés des promoteurs immobiliers et des religieux du Très-Saint-Sacrement, une banlieue moderne destinée à la classe moyenne. En choisissant de s'établir à cet endroit, le supérieur de l'époque, le père Arthur Letellier (1862-1921), avait bien anticipé ce développement.

À la suite de la requête soumise à l'archevêché, en 1916, par les francs-tenanciers du quartier Belvédère (Montcalm), la paroisse du Très-Saint-Sacrement est érigée en mars 1921. Fait inhabituel, cette érection arrive un an après le début de la construction de l'église dont le statut passe ainsi de chapelle publique à celui de paroisse.

En érigeant la paroisse, le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925) a confié aux religieux l'entière administration temporelle de la paroisse. La fabrique n'ayant été constituée qu'en 1991, cela signifie que les religieux ont assumé tous les frais de construction de l'église. Ils ont donc légué non seulement à la fabrique, en 1994, un lieu de culte et une paroisse bien structurée, mais également, en 1988, un nom au quartier.



1.



2.



4.



3.

1. **VUE FRONTALE DE LA CHAPELLE DE 1915**
ÉRIGÉE D'APRÈS LES PLANS DES ARCHITECTES BERLINGUET ET LEMAY, LA CHAPELLE DE 1915 PRÉSENTE DÉJÀ CERTAINS DÉTAILS QUI SERONT REPRIS DANS L'ARCHITECTURE DE L'ÉGLISE, TELS LES DEUX TOITS ET L'ARC EN PLEIN CINTRE. L'OSTENSOIR EST AUSSI FIGURÉ SUR LA FAÇADE.

QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

2. **VUE LATÉRALE DE LA CHAPELLE**
LES PÈRES CYPRIEN JEAN ET ALRIC CARON ET LES FRÈRES TÉLESOPHORE THIBODEAU ET MARTIN JOURNAULT POSANT POUR LA POSTÉRITÉ.

QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

3. **VUE DU CÔTÉ NORD DU CHEMIN SAINTE-FOY**
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

4. **VUE DU CÔTÉ SUD DU CHEMIN SAINTE-FOY EN 1948**
CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE LORS DE LA CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE. LA CONSÉCRATION NE PEUT SE FAIRE QUE LORSQUE LA DETTE EST ÉTEINTE.

QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

5. **VUE AÉRIENNE DE L'ÉGLISE ET DU QUARTIER APRÈS 1950**
CE CLICHÉ CONFIRME LES PRÉVISIONS DES ANNÉES 1920 ET MONTRE UNE PARTIE DES LIMITES DE LA PAROISSE APRÈS 1950. SUIVANT LE DÉCRET D'ÉRECTION DE 1921, LA PAROISSE EST DÉLIMITÉE AU NORD PAR LA FALAISE, À L'EST PAR LA RUE BÉGIN, AU SUD PAR LE BOULEVARD SAINT-CYRILLE (RENÉ-LÉVESQUE) ET À L'OUEST PAR LES TERRAINS DU COUVEN BELLEVUE. CES LIMITES ONT ÉTÉ REVUES EN 1928 (ÉRECTION DE SAINTS-MARTYRS-CANADIENS), PUIS EN 1950 (ÉRECTION DE SAINT-THOMAS D'AQUIN). DÉSORMAIS LA RUE JOFFRE SERT DE LIMITE À L'EST ET LA RUE PAINCHAUD, DE LIMITE À L'OUEST.

AÉRO PHOTO INC.
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT



5.

La construction de l'église

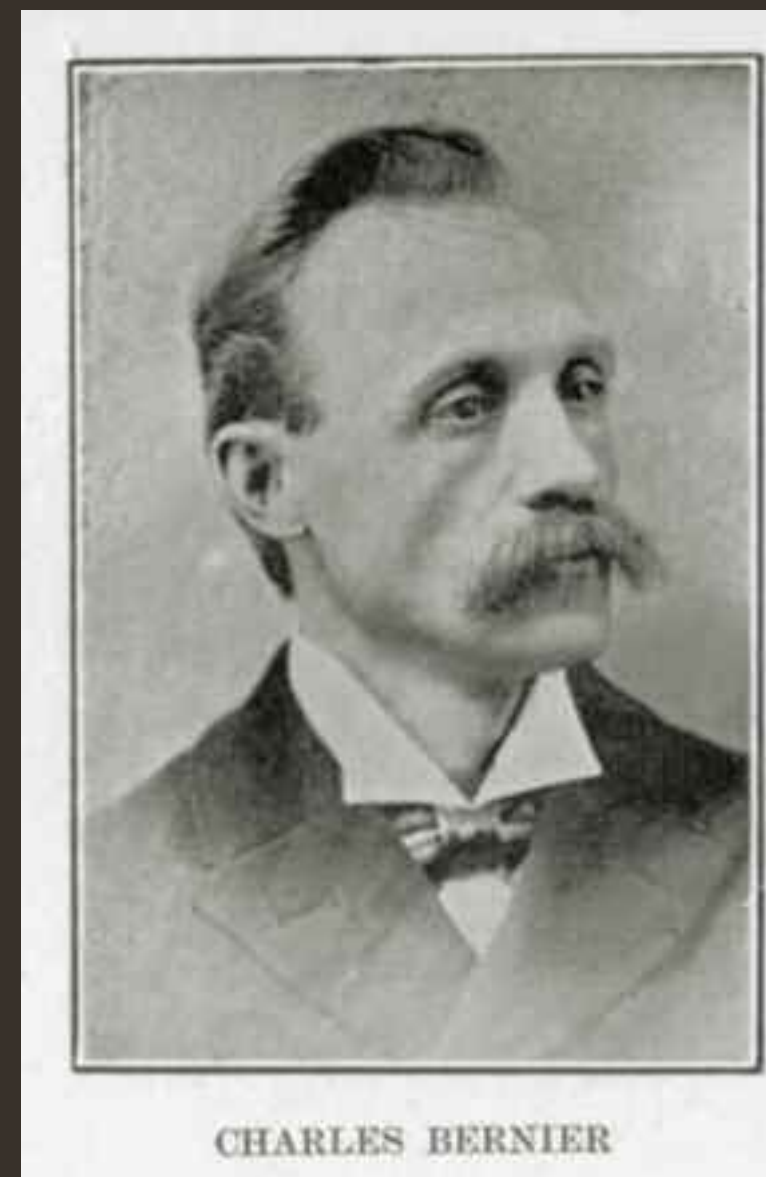
1919-1924

LES ARCHITECTES

Charles Bernier (1864-1930), l'architecte choisi pour l'église Très-Saint-Sacrement, est un familier de la Congrégation. Dès 1912, les religieux retiennent ses services pour dresser les plans de la chapelle romano-gothique de leur collège de Terrebonne, suivis en 1916 de ceux de la maison de Québec. Il est donc logique de lui confier, en 1919, les plans de la nouvelle église.

Pourtant, selon les journaux de l'époque, on en attribue l'élaboration à Serracino. Bernier et l'architecte québécois Oscar Beaulé (1889-1960) les auraient complétés « en collaboration » avec les abbés Alphonse Têtu (1858-1949) et Jean-Thomas Nadeau (1883-1934).

Journaliste à *L'Action catholique*, Nadeau est l'auteur de plusieurs articles sur l'architecture religieuse. Il a certainement orienté les commanditaires et l'architecte vers une œuvre qui, bien qu'inspirée par le Moyen Âge, s'affirme comme moderne par son usage rationnel des matériaux et son adaptation aux besoins du XX^e siècle. Très-Saint-Sacrement devait servir d'exemple. Mise en chantier en mars 1920, l'église est achevée en septembre 1924.



CHARLES BERNIER



1. **PORTRAIT DE CHARLES BERNIER**
CHARLES BERNIER (1864-1930), NÉ À SAINT-JEAN-PORT-JOLI, A FAIT SON APPRENTISSAGE À QUÉBEC AUPRÈS DES ARCHITECTES DAVID OUELLET ET JOSEPH-FERDINAND PEACHY AVANT DE S'INSTALLER À MONTRÉAL EN 1894 OÙ IL EST DÉCÉDÉ.

2. **L'ANCIENNE CHAPELLE, LE MONASTÈRE ET LA NOUVELLE ÉGLISE VERS 1925**
LE MONASTÈRE CONSTRUIT SELON LES PLANS DE BERNIER A BRÛLÉ EN 1955.

QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

La construction de l'église

1919-1924

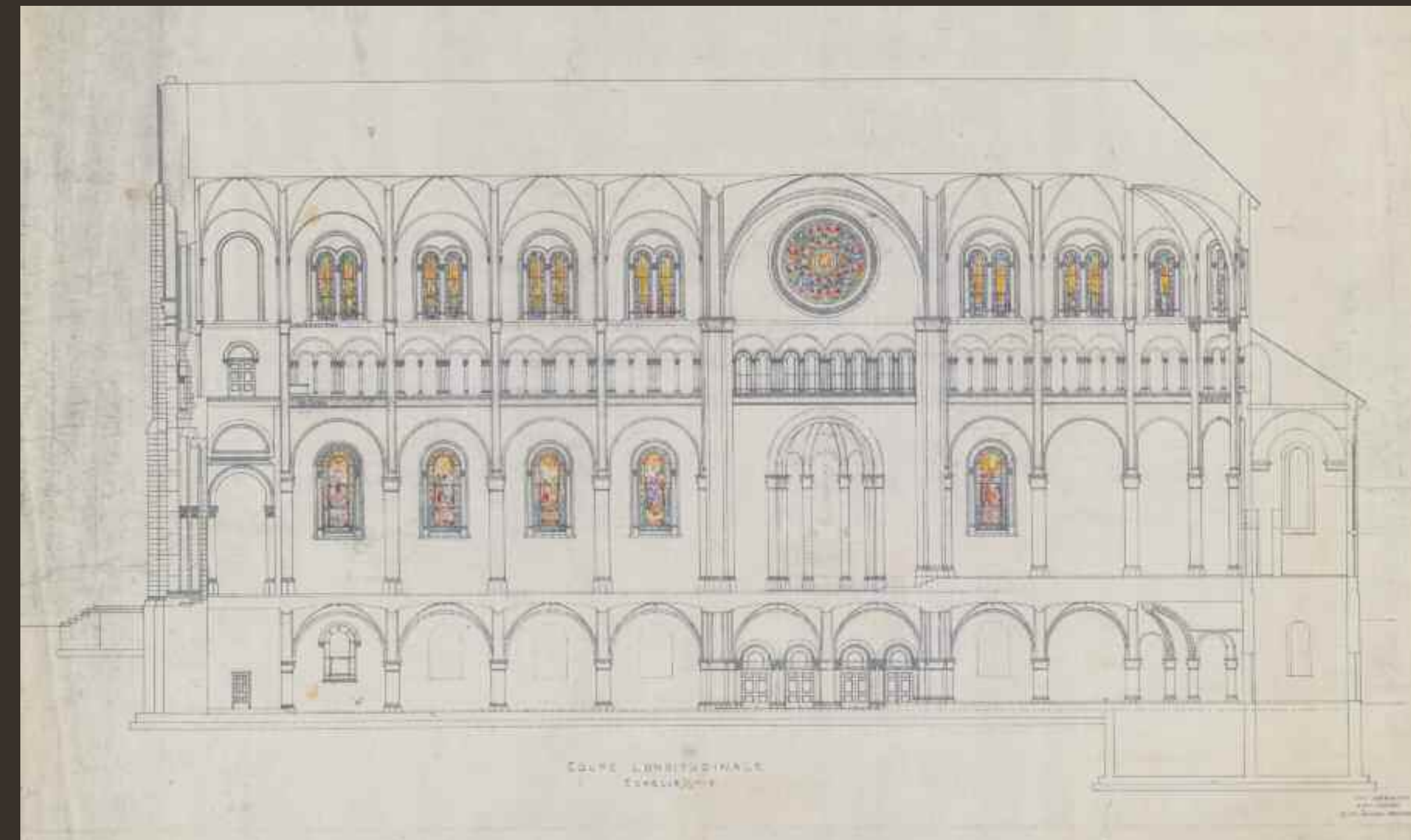
CHOISIR UN PLAN ET DÉFINIR UN STYLE

Emprunté au plan type des cathédrales médiévales, le plan en forme de croix latine se termine au chevet par une abside alors que le portail s'ouvre sur le narthex (portique). Des absidioles ferment les bras du transept. Des chapelles sont échelonnées de part et d'autre du chœur alors que le déambulatoire est réservé à la sacristie (1.). La nef flanquée de bas-côtés ou collatéraux est divisée en travées d'où s'élèvent les arcades, le triforium et la claire-voie (2.).



Des voûtes couvrent aussi toutes les parties de l'église (3.). Leur mode de construction fait toutefois appel à des techniques et à des matériaux modernes, car l'église est construite sur une ossature métallique avec des voûtes en ciment et des solives en acier (4.). Rien de cela ne paraît, la structure étant cachée, à l'intérieur par des enduits de plâtre et de ciment et à l'extérieur par des parements de granit. Ainsi construite, l'église est à l'épreuve du feu, une nouveauté dans les années 1920.

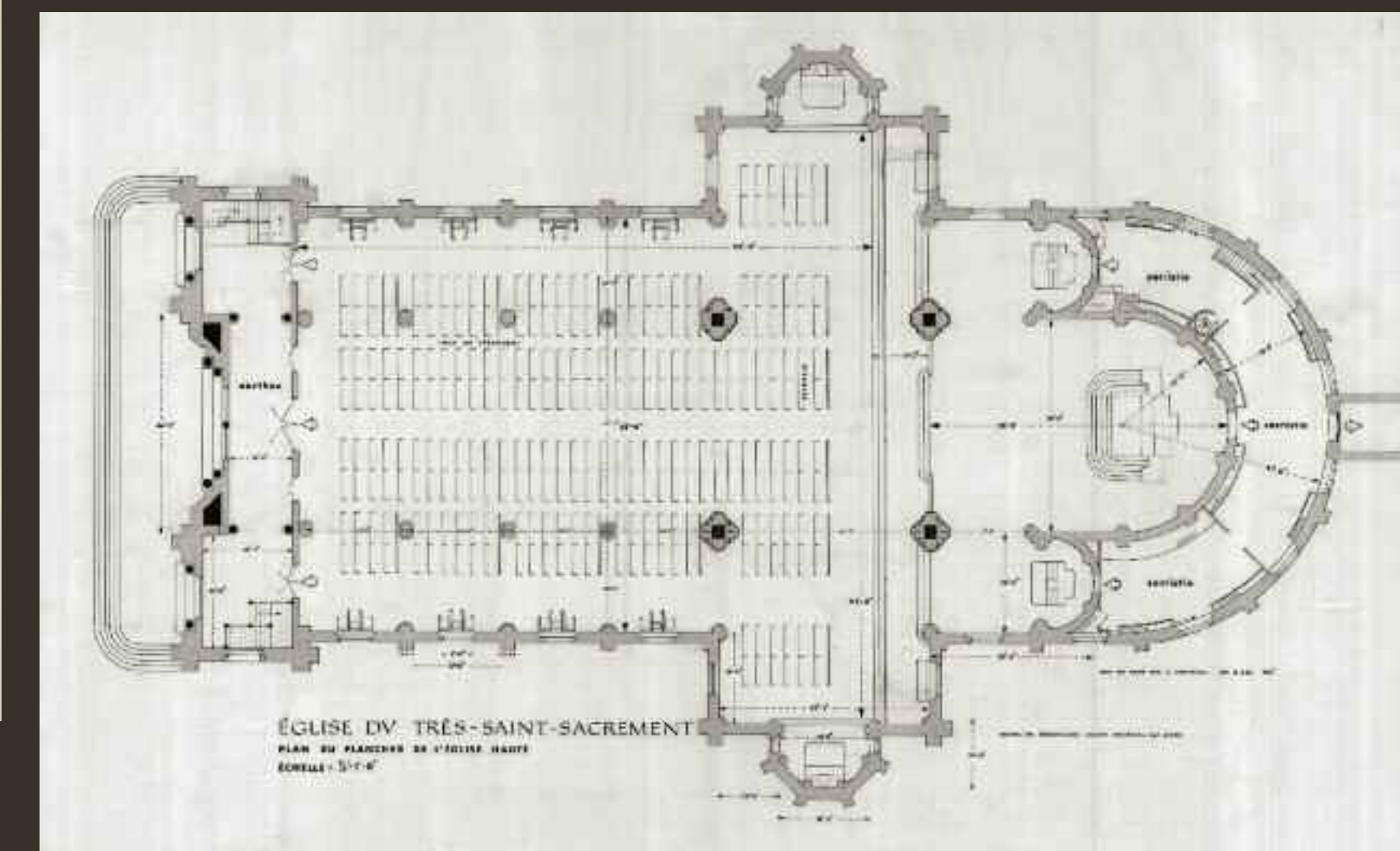
S'élevant sur une crypte dégagée par la pente du terrain, l'église mesure 69,6 mètres de long par 24 mètres de large dans la nef et 35,4 mètres dans les transepts (bras de la croix). Les tours carrées des clochers, d'une hauteur de 43,2 mètres, dominent le chemin Sainte-Foy.



3.



4.



1.

ÉGLISE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

1. PLAN DU PLANCHER DE L'ÉGLISE HAUTE
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

2. VUE DE L'ARCADE (A), DU TRIFORIUM (B)
ET DE LA CLAIRE-VOIE (C)
PHOTO : ROBERT JOLY

3. COUPE LONGITUDINALE
CETTE COPIE DU PLAN DE BERNIER DATE DE
1950. ELLE A SERVI À LA MAISON HOBBS DE
MONTRÉAL POUR SA SOUMISSION CONCERNANT
LA FABRICATION DES VERRIÈRES.
HOBBS N'A PAS OBTENU LE CONTRAT.

CHARLES BERNIER
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

4. L'ÉGLISE EN CONSTRUCTION
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

Le néo-médiéval des années 1920

LES EMPRUNTS À L'ARCHITECTURE ROMANE

Depuis le milieu du XIX^e siècle l'architecture médiévale est considérée comme l'exemple par excellence d'une architecture chrétienne.

Le romano-gothique, un style de transition datant du XII^e siècle, a été, dès le départ, retenu comme référence pour l'église. À l'architecture romane ont ainsi été empruntés les contreforts, les arcs en plein cintre et les chapiteaux sculptés.

LES CONTREFORTS

DANS LES ÉGLISES ROMANES, LES CONTREFORTS PERMETTENT DE RÉPARTIR LA POUSSÉE DES VOÛTES SUR LES MURS. DANS LEUR VERSION MODERNE, LES CONTREFORTS SERVENT PLUTÔT À LES ANIMER. ILS NE SONT QUE DÉCORATIFS.

1.
VUE LATÉRALE DE L'ÉGLISE
PHOTO : ROBERT JOLY

LES ARCS EN PLEIN CINTRE

LES BAIES, LES PORTAILS, LES ARCADES SE TERMINENT TOUS PAR UN ARC EN PLEIN CINTRE. SOUS LES VOSSURES DU PORTAIL PRINCIPAL, LOGE LE TYMPAN. CE DERNIER, CONTRAIREMENT AU MODÈLE MÉDIÉVAL, N'EST PAS SCULPTÉ MAIS ORNÉ D'UNE MOSAÏQUE. EN 1924, C'ÉTAIT AUDACIEUX, SURTOUT POUR UNE ŒUVRE PLACÉE À L'EXTÉRIEUR.

2.
DÉTAIL DU PORTAIL PRINCIPAL
PHOTO : ROBERT JOLY

LES CHAPITEAUX

CONFORMÉMENT AU MODÈLE ROMAN, LES CHAPITEAUX SONT ORNÉS DE FIGURES. À L'EXTÉRIEUR, LA PIERRE SCULPTÉE CÉLÈBRE L'EUCARISTIE AVEC L'HOSTIE RAYONNANTE SCULPTÉE ENTRE LES VOLUTES DES CHAPITEAUX DU PORTAIL. À L'INTÉRIEUR, QUATRE DES SIX CHAPITEAUX DES COLONNES DES ARCADES PORTENT DIFFÉRENTES TÊTES D'ANGELOTS.

3.
DÉTAIL DE L'UN DES CHAPITEAUX DE LA NEF DE L'ÉGLISE
PHOTO : JACQUES BARNABÉ

4.
DÉTAIL D'UN CHAPITEAU DE LA FAÇADE À LA HAUTEUR DE LA ROSACE
PHOTO : ROBERT JOLY



1.



2.



3.



4.

Le néo-médiéval des années 1920

LES EMPRUNTS

À L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

Bien qu'on les trouve aussi dans quelques églises romanes, les roses, les voûtes et les ornements inspirés de la nature sont davantage associés à l'épanouissement du style gothique. Mais il s'agit toujours, ne l'oublions pas, d'une réinterprétation.

LA ROSACE DU REVERS DE LA FAÇADE
INSCRITE DANS UN CERCLE EN PIERRE
TAILLÉE, LA ROSE SE DÉPLOIE EN DOUZE
MÉDAILLONS RELIÉS AU CENTRE PAR DES
RAYONS. PAR SON TRACÉ AUTANT QUE PAR
SON DIAMÈTRE, LEQUEL ATTEINT PRESQUE
5 MÈTRES (16 PIEDS), LA ROSE APPARTIENT
À LA FOIS AU ROMAN ET AU GOTHIQUE.

1.
DÉTAIL DE LA FAÇADE MONTRANT LE TRACÉ
EXTÉRIEUR DE LA ROSACE
PHOTO : ROBERT JOLY

2.
LE TRACÉ DE LA ROSACE À L'INTÉRIEUR
PHOTO : JACQUES BARNABÉ

LA VOÛTE
LES MOULURES CRÉANT L'ILLUSION
D'UNE CROISÉE D'OGIVES CONFÈRENT
À LA VOÛTE UN CARACTÈRE GOTHIQUE.
À CES NERVURES S'AJOUTENT LES ARCS
DOUBLEAUX QUI EN RETOMBANT SUR LES
COLONNETTES SOULIGNENT LES TRAVÉES
DE L'ÉGLISE À L'ÉTAGE DE LA CLAIRE-VOIE
ET DU TRIFORIUM. SIGNALONS QUE
L'ARCADE, LE TRIFORIUM ET LA CLAIRE-VOIE
SONT AUSSI DES ÉLÉMENTS CARACTÉRI-
STIQUES DU STYLE GOTHIQUE.

3.
LA VOÛTE DE LA NEF DE L'ÉGLISE
PHOTO : ROBERT JOLY

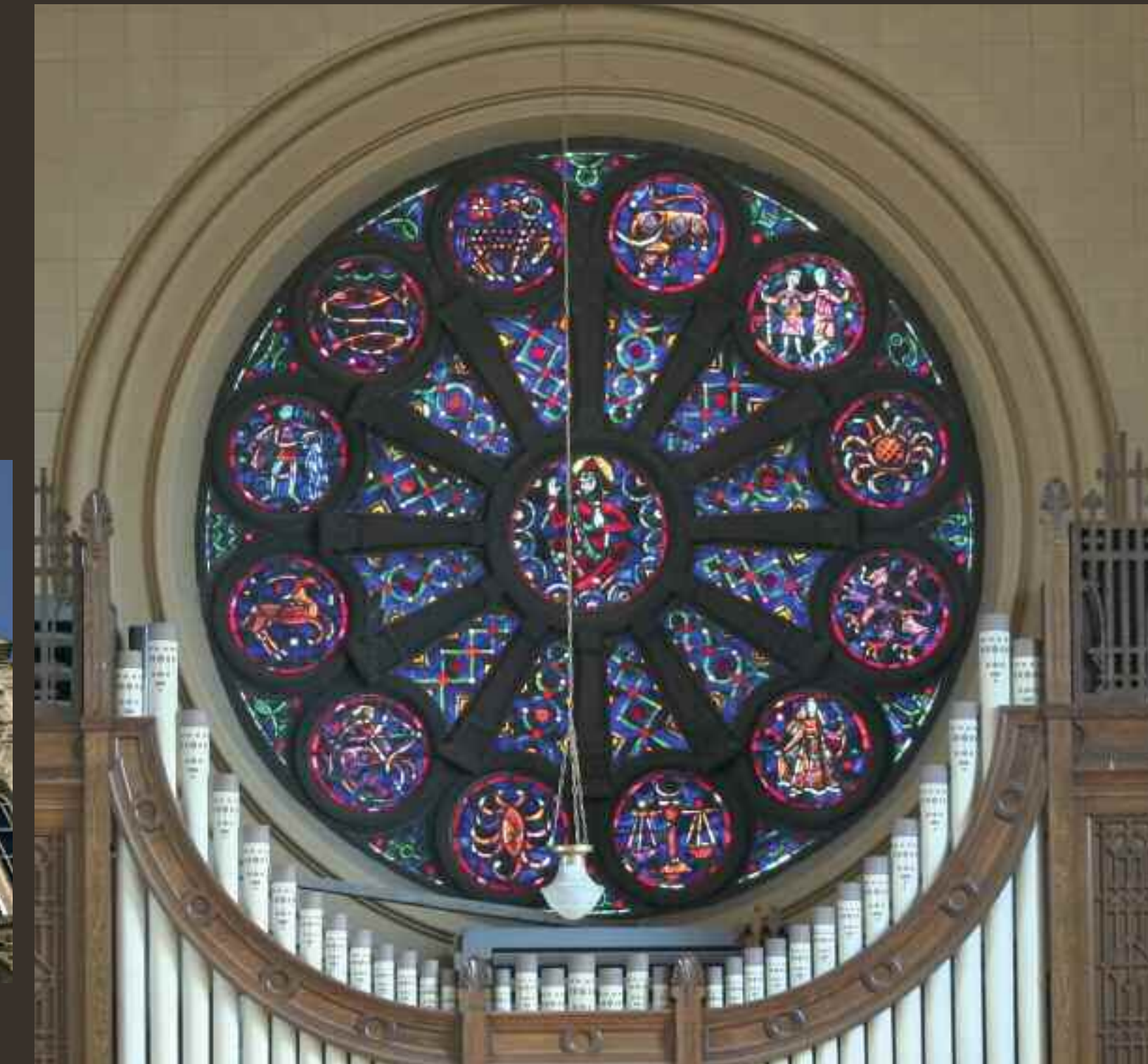
LE DÉCOR NATURALISTE
DEUX FRISES À DÉCOR VÉGÉTAL LÉGÈREMENT
STYLISÉ CEINTURENT LA NEF. LOCALISÉE À LA
BASE DES ARCADES AVEUGLES DU TRIFORIUM
ET SUR LA COURBURE DU JUBÉ DE L'ORGUE,
LA PREMIÈRE EMPRUNTE AU CHÈNE SES
FEUILLES ET SES GLANDS. LA SECONDE,
PLACÉE SOUS LES BAIES GÉMINÉES DE
LA CLAIRE-VOIE, REPRODUIT LIBREMENT
LES FEUILLES, LES VRILLES ET LES RAISINS
DE LA VIGNE.

4.
DÉTAIL DE LA FRISE DU TRIFORIUM
PHOTO : ROBERT JOLY

5.
DÉTAIL DE LA FRISE DE LA CLAIRE-VOIE
PHOTO : ROBERT JOLY



1.



2.



3.



4.



5.

Aménager et décorer une église : une longue entreprise

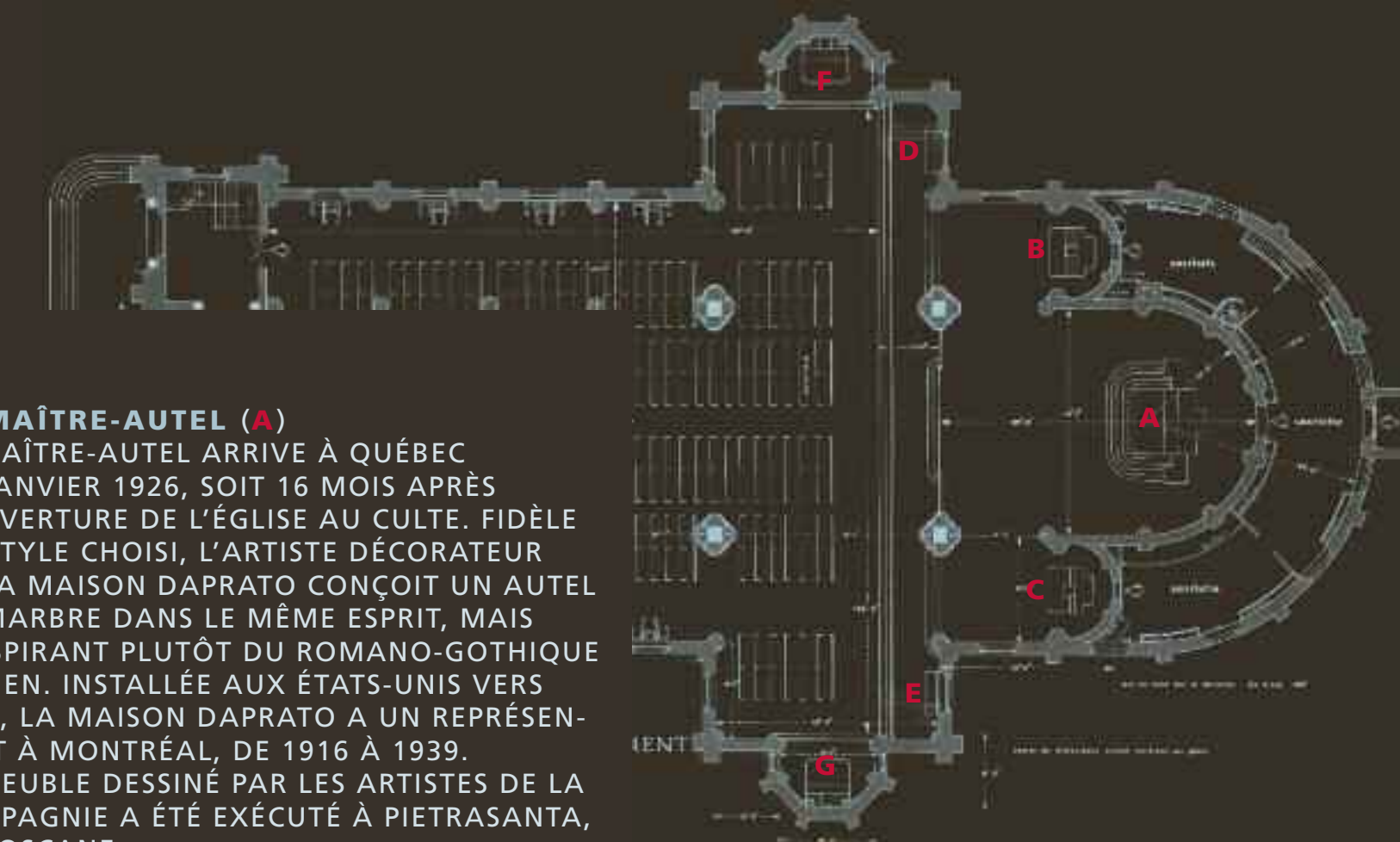
LA CONTRIBUTION DES ANNÉES 1920 AU DÉCOR

La construction de l'église a demandé aux religieux un effort monétaire considérable. Sauf pour le maître-autel, l'église est meublée pendant une dizaine d'années avec du mobilier récupéré de l'ancienne chapelle. Cette dernière, déplacée en 1920 pour servir de salle paroissiale, a été incendiée en 1945.

UN MOBILIER DIGNE DE L'ÉGLISE : L'APPORT DES ANNÉES 1940

Il faut attendre les années 1940 pour doter l'église d'un mobilier digne du lieu. À cette fin, des paroissiens mettent sur pied, en 1938, « l'Aide à l'église ».

L'architecte beauportois Adrien Dufresne (1904-1983) a dessiné la plupart des pièces entre 1943 et 1951. Il s'agit des autels, des bancs, des boiseries, des confessionnaux, de la table de communion et du buffet d'orgue. Les autels en marbre ont été réalisés par des fabricants montréalais, alors que tout le mobilier en bois est l'œuvre de la maison J. Géo. Trudelle, active à Saint-Romuald de 1902 à 1957.



LES QUATRE ANGES DE MÊME QUE LES NUAGES SONT ENLEVÉS EN 1973 LORS DU RÉAMÉNAGEMENT DU CHŒUR. EXÉCUTÉS EN RIGALICO, ILS FAISAIENT PARTIE DU CONCEPT INITIAL DE CET AUTEL FABRIQUÉ EN MARBRE ET DÉCORÉ DE MOSAÏQUES VÉNITIENNES. CELLE DU CENTRE REPREND UNE PARTIE DE LA TRANSGURATION (1518-1520) DE RAPHAËL.

LA CHAIRE APPARAISSANT SUR LA PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ REMPLACÉE À LA FIN DES ANNÉES 1940.

1. VUE DU CHŒUR VERS 1943
PHOTO. MODERNE ENRG.
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

LES AUTELS DES CHAPELLES DE LA VIERGE ET DE SAINT JOSEPH (B) ET DE SAINT JOSEPH (C), AVEC LEUR TABERNACLE CANTONNÉ DE PINACLES ET LEUR TOMBEAU AGRÉMENTÉ DE COLONNES COURONNÉES DE CHAPITEAUX STYLISÉS, APPARTIENNENT BIEN AU « ROMAN MODERNISÉ ». SEULS LES MONOGRAMMES IDENTIFIANT LES TITULAIRES SUR LES TOMBEAUX LES DIFFÉRENCIENT.

DESSINÉS PAR DUFRESNE EN 1943, ILS ONT ÉTÉ RÉALISÉS, LE PREMIER PAR LA MAISON CARLI-PETRUCCI (1923-1965), LE SECOND PAR TERRAZO MOSAÏQUE & TUILE. LE CLICHÉ DE L'AUTEL DE LA VIERGE EST ANTÉRIEUR À L'INSTALLATION DE L'ACTUELLE STATUE, UNE ŒUVRE DU SCULPTEUR ROMAIN FRANCESCO NAGNI (1897-1977).

POUR LES PORTES EN BRONZE DES TABERNACLES, DUFRESNE A DESSINÉ DEUX MAGNIFIQUES ANGES TENANT L'ÉTENDARD DE CONSTANTIN, PREMIER EMPEREUR CHRÉTIEN.

2. L'AUTEL DE LA VIERGE (B) (AUJOURD'HUI CELUI DU SAINT-SACREMENT) EN 1947
PHOTO. MODERNE ENRG.
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

3. ADRIEN DUFRESNE, ÉGLISE ST-SACREMENT À QUÉBEC. « PORTE DE TABERNACLE », 1943
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

LES AUTELS LATÉRAUX DE SAINT PIERRE (D) ET DE SAINT JEAN (E)

EN 1944, DANS SON PLAN DES AUTELS LATÉRAUX, DUFRESNE NE PRÉVOYAIT PAS DE TRIPTYQUE ILLUSTRANT DES SCÈNES DE LA VIE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT JEAN. LE TRIPTYQUE, UNE FORME MÉDIÉVALE DE RETABLE RÉACTUALISÉE DANS LES ANNÉES 1930, EST DONC UN AJOUT. CET AJOUT A NÉCESSITÉ LA FABRICATION DE DAIS, LESQUELS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS EN MÊME TEMPS QUE LES BOISERIES DU POURTOUR DE L'ÉGLISE (1948-1949).

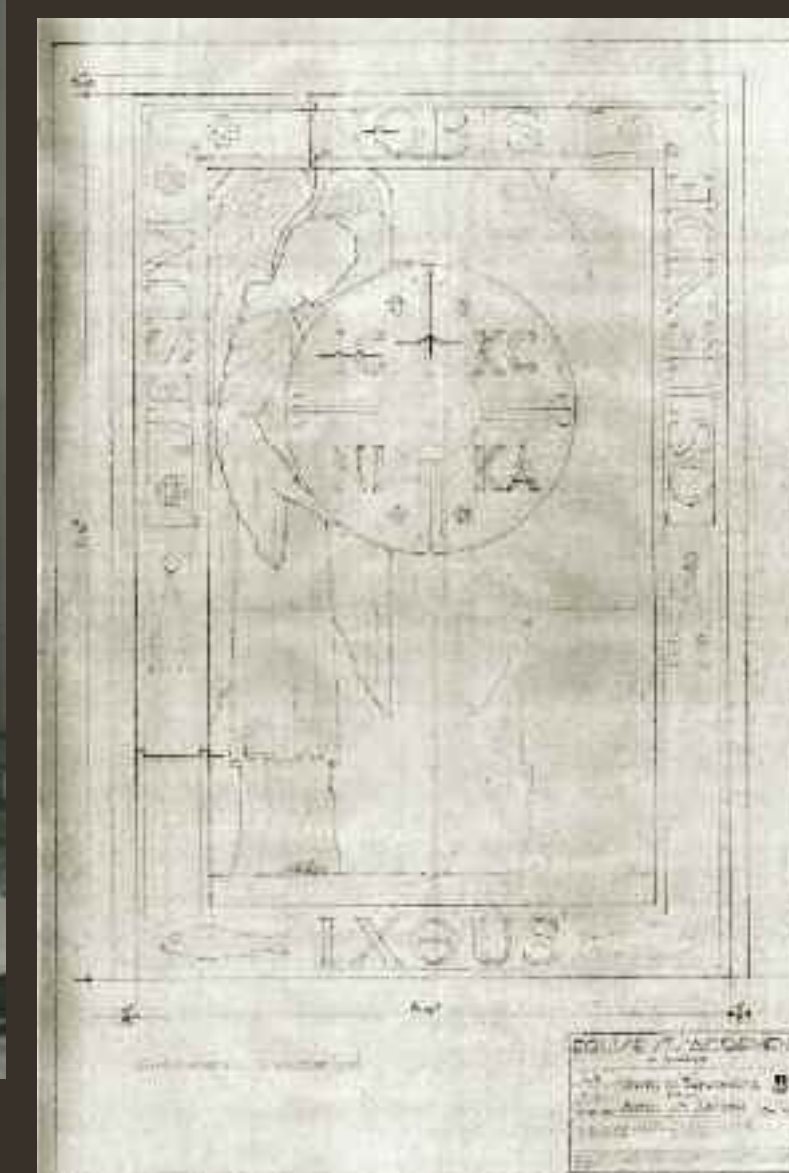
ALBERT GILLES (1895-1979), AUTEUR DE CES TRIPTYQUES EN CUIVRE REPOUSSÉ, EST NÉ EN FRANCE. IL A DÉFINITIVEMENT ADOPTÉ LE QUÉBEC EN 1937 EN S'ÉTABLISSANT D'ABORD À COWANSVILLE AVANT DE DÉMÉNAGER SUR LA CÔTE DE BEAUPRÉ, EN 1953.

DE FACTURE SOBRE, CES AUTELS SE DISTINGUENT UNIQUEMENT PAR LE SYMBOLE INSCRIT DANS LE MÉDAILLON DU TOMBEAU : LES CLÉS ENTRECROISÉES POUR SAINT PIERRE, ET LA COUPE EMPOISONNÉE POUR SAINT JEAN.

LES AUTELS DÉDIÉS À SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD ET À SAINT THARCISIUS

SE FAISANT FACE DANS LE TRANSEPT, LES AUTELS DES SAINTS PIERRE-JULIEN EYMARD (F) ET THARCISIUS (G), SONT ESQUISÉS PAR DUFRESNE EN 1947-1948. ÉGALEMENT EN MARBRE, LEUR RETABLE EN FORME DE CHASSE LES SINGULARISE. ILS SONT AUSSI ORNÉS DE CUIVRES REPOUSSÉS QUI REPRÉSENTENT SUR LES TOMBEAUX, LES PRÉDELLES ET LES PORTES DES TABERNACLES, DES SCÈNES ET DES SYMBOLES ASSOCIÉS À CES SAINTS.

POUR L'AUTEL DE SAINT THARCISIUS (G), DUFRESNE S'EST INSPIRÉ DE LA CHASSE EN BOIS EXÉCUTÉE EN 1926 POUR L'AUTEL TEMPORAIRE DE PIERRE-JULIEN EYMARD. EN ÉLIMINANT TOUTES LES COURBES IL EN A RATIONNALISÉ LE DESSIN POUR RENDRE LA CHASSE CONFORME À SA CONCEPTION DU ROMANO-GOTHIQUE.



Aménager et décorer une église : une longue entreprise

UN MOBILIER DIGNE DE L'ÉGLISE : L'APPORT DES ANNÉES 1940 (SUITE)

Moins connu que son œuvre architecturale, ce mobilier de style « roman modernisé », créé pour s'harmoniser à l'église, témoigne bien de la fidélité de Dufresne aux principes de Dom Bellot, son maître : innover dans la tradition en respectant la nature des matériaux.

VATICAN II ET LE MOBILIER LITURGIQUE : LES ANNÉES 1980

En 1963, lors de la deuxième session du Concile Vatican II (1962-1965), les pères conciliaires approuvent *La Constitution sur la sainte Liturgie*. La transformation du mobilier liturgique en découle.

Le maître-autel, jusque-là confiné dans le sanctuaire, est ramené dans le chœur et tourné vers les fidèles. La chaire a disparu, laissant place à l'ambon, au lutrin et au fauteuil du président. Finalement, les fonts baptismaux sont rapprochés de l'autel.

C'est dans le chêne des meubles devenus désuets après Vatican II que Blaise Marchand (1900-1988) a sculpté le nouveau maître-autel, ses garnitures, ainsi que les fonts baptismaux, en 1982-1983.

Avant d'exploiter ses talents de sculpteur ornemaniste, Blaise Marchand a fait carrière comme architecte au ministère des Travaux publics jusqu'en 1968.

Ses meubles reflètent sa formation.

LE MOBILIER DU CHŒUR

ON DOIT LE MOBILIER DU CHŒUR, EN PARTIE À L'ARCHITECTE LOUIS-NAPOLÉON AUDET (1881-1971), ET EN PARTIE À DUFRESNE. AUDET A SIGNÉ, EN 1941, LE PLAN DES STALLES ET DUFRESNE CEUX DU TRÔNE ÉPISCOPAL, DU FAUTEUIL DU CÉLÉBRANT ET DES TABOURETS DES SERVANTS. EN 1946, TOUT EST EN PLACE.

LE MOBILIER DE LA NEF

LE PLAN DES BANCS DE LA NEF MONTRÉ BIEN L'INTÉRÊT DE L'ARCHITECTE POUR UN MOBILIER LITURGIQUE CORRESPONDANT AU STYLE DE L'ÉGLISE.

C'EST AINSI QUE, SUR LES FACES LATÉRALES DES BANCS, LES RELIEFS PRENNENT LA FORME D'UNE CROIX SE TERMINANT PAR UNE HOSTIE RAYONNANTE, ALORS QUE LES TROIS DESSINS DE FLEURS, ENJOLIVANT LES ACCOUDOIRS, RENVOIENT AU NATURALISME NÉO-GOTHIQUE.

1. ADRIEN DUFRESNE, PLANS DES BANCS DE LA NEF, 1943
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT

LE BUFFET D'ORGUE

UNE VERSION MODERNE DES PINACLES GOTHIQUES SURMONTE L'ORGUE. CET INSTRUMENT, CONSTRUIT EN 1932 PAR LA MAISON CASAVANT FRÈRES DE SAINT-HYACINTHE POUR L'ASILE NAZARETH DE MONTRÉAL, EST ACQUIS EN 1943 POUR L'ÉGLISE DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT.

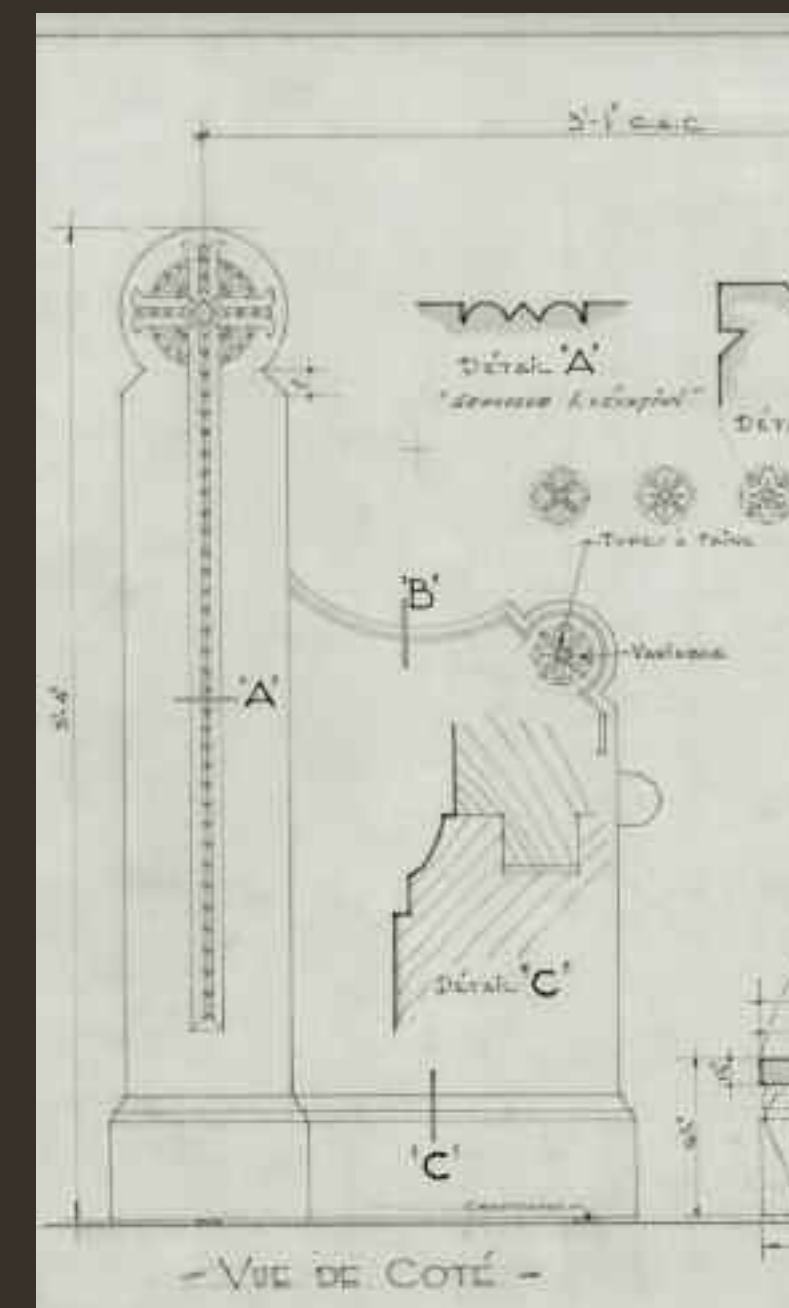
2. ADRIEN DUFRESNE, PLAN DU BUFFET D'ORGUE, NON DATÉ [1943]
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT

LA TABLE DE COMMUNION

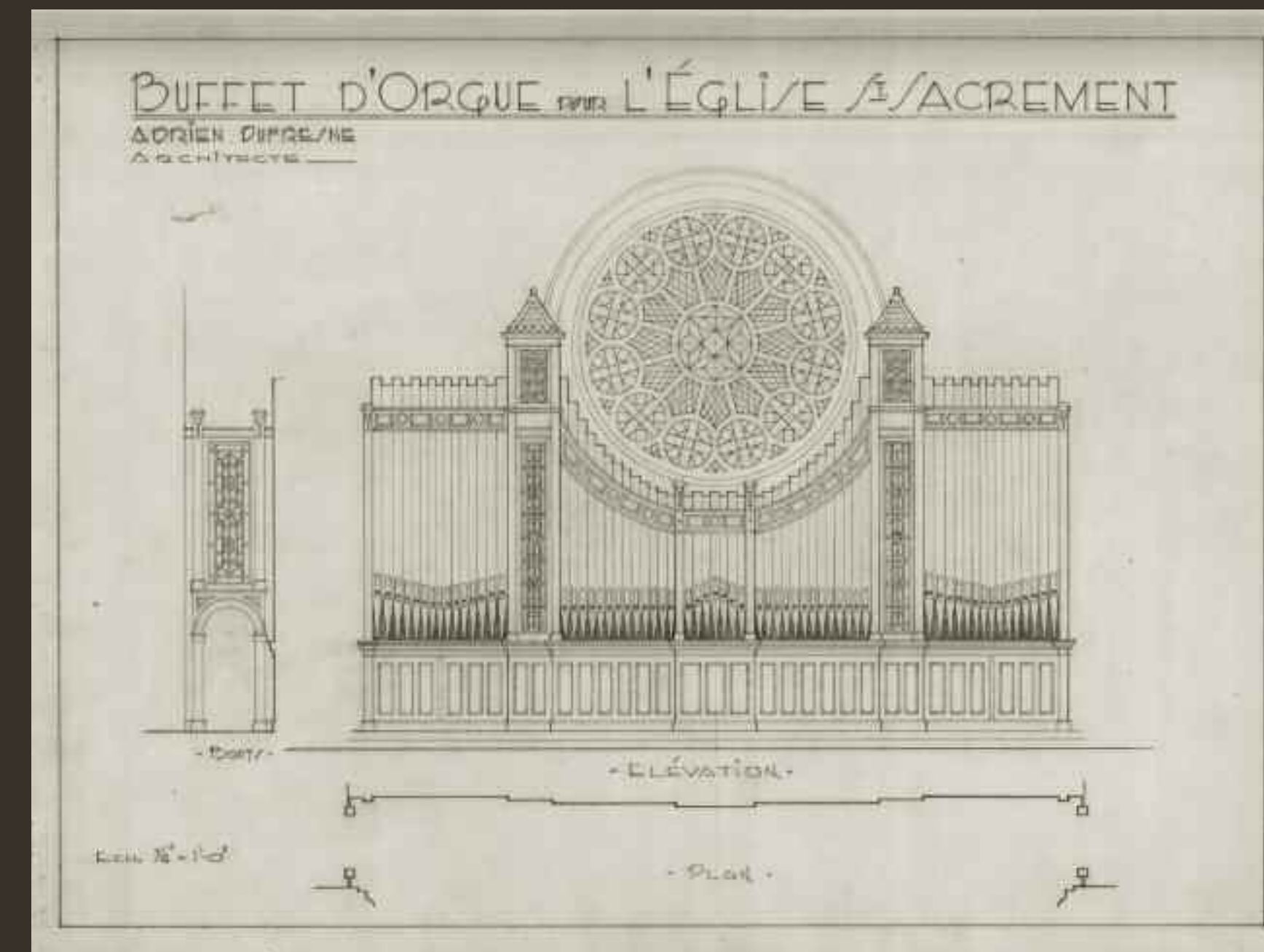
SUR LA PLANCHE À DESSIN DE DUFRESNE DÈS 1946, LES PLANS DE LA TABLE DE COMMUNION SONT FINALISÉS EN 1948. L'EXÉCUTION DE CE MEUBLE COMPLEXE INTÉGRANT DES MOSAÏQUES ET DES STATUES DE BRONZE DANS UNE STRUCTURE COMPOSÉE D'UNE QUINZAINE DE MARBRES DIFFÉRENTS EST CONFÉE AU SCULPTEUR ERMINDO VIGNALI (? - 1951).

VIGNALI A LUI-MÊME CRÉÉ 11 DES 18 STATUETTES ET LES DEUX GRANDS ANGES ORANTS QUI, À L'ORIGINE, SE DRESSAIENT AUX EXTRÉMITÉS DE LA TABLE DE COMMUNION. IL A AUSSI COORDONNÉ LE TRAVAIL DES DIVERS ARTISANS DEPUIS SON ATELIER DE TURIN. VIGNALI EST DÉCÉDÉ AVANT LA FIN DU CONTRAT ET C'EST LE SCULPTEUR CAMPI QUI A COMPLÉTÉ LA COMPOSITION DES SEPT DERNIÈRES STATUETTES.

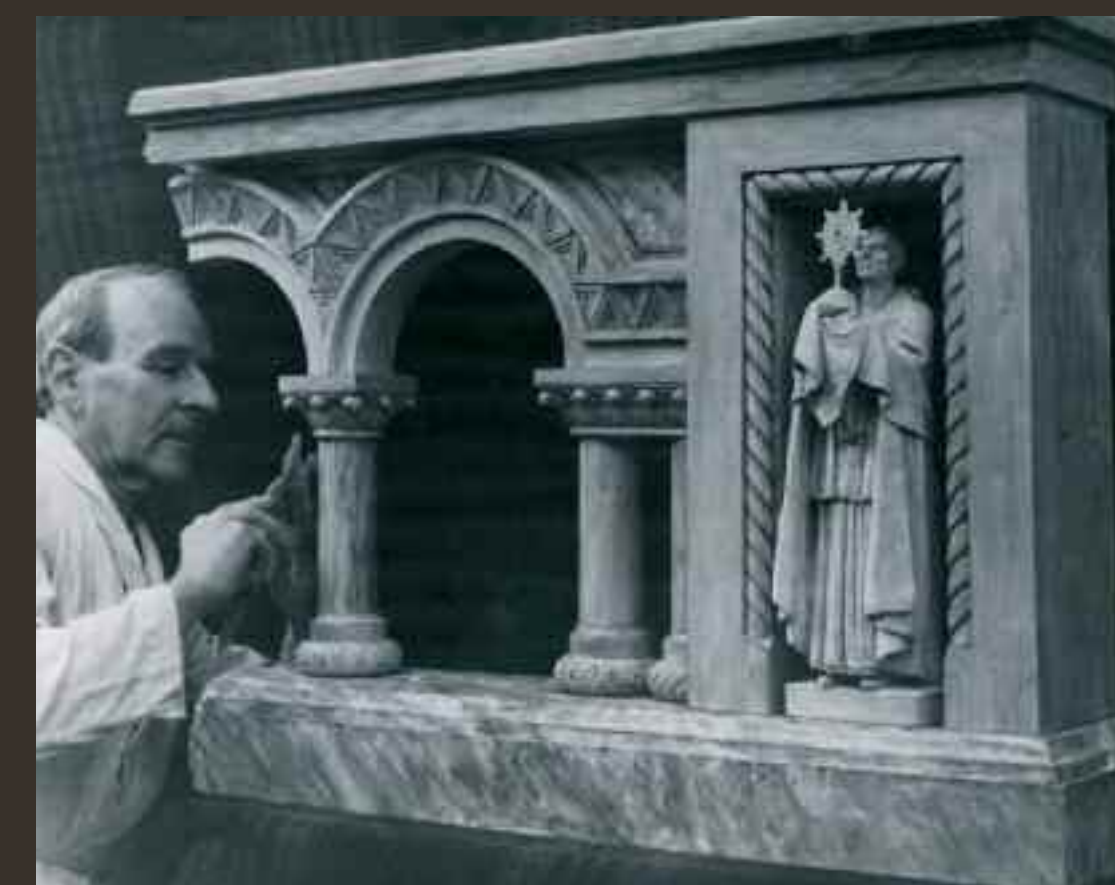
LA TABLE INSTALLÉE DANS L'ÉGLISE EN 1952 FUT MODIFIÉE LORS DU RÉAMÉNAGEMENT DU CHŒUR ET LES ANGES COURONNENT AUJOURD'HUI LES ARCADES DU MAÎTRE-AUTEL.



1.



2.



3.

3. ERMINDO VIGNALI (? - 1951) TRAVAILLANT À LA MAQUETTE DE LA TABLE DE COMMUNION
QUÉBEC, ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINTE-SACREMENT



4.

4. BLAISE MARCHAND (1900-1988), DÉTAIL DU MAÎTRE-AUTEL DE 1982-1983
PHOTO : ROBERT JOLY

L'art du vitrail

Une fois la maquette dessinée et reportée à grandeur d'exécution sur le carton, la fabrication du vitrail commence.

EXEMPLE DES ÉTAPES DE FABRICATION

1. Exécuter trois copies de travail :
 - une pour servir de référence – le calque d'assemblage,
 - une pour faire les calibres (ou patrons) – le carton de coupe,
 - une pour guider le travail d'assemblage – le carton d'assemblage.
2. Découper le carton de coupe avec les ciseaux à trois lames qui enlèvent la valeur des plombs (l'âme des plombs).
3. À partir des calibres, tailler le verre avec le coupe-verre. Le détacher avec une pince et en gruger les bords avec une autre.
4. Lorsque tout le verre est taillé, le vitrailliste peut exécuter un montage provisoire pour appliquer la grisaille. Ces deux étapes, tout comme la cuisson de la grisaille, ne sont pas illustrées ici.
5. Procéder au sertissage ou mise en plomb. Ce travail se fait à plat sur une table où sont clouées deux règles biseautées qui maintiennent les deux plombs en « U ».
 - Les plombs en « U » ou plombs de contour reçoivent les premiers verres dans leur rainure.
 - Un plomb en « H » étiré puis coupé avec un couteau s'ajuste à la forme du verre.
 - Pendant le montage, l'ouvrage est maintenu avec des clous.
6. Rabattre les ailes des plombs (les pattes du « H ») sur les verres.
7. Souder à l'étain, avec le fer à souder, les intersections des plombs sur les deux côtés du vitrail.
8. Mastiquer le vitrail pour le rendre étanche.
9. Nettoyer et installer.

FAC-SIMILÉ D'UN DÉTAIL DE LA BORDURE DU VITRAIL DE SAINT JOSEPH D'APRÈS LE CARTON DE MARIUS PLAMONDON

JEAN-YVES RICHARD, *ATELIER IN VITRAUX*
2010
VERRE ANTIQUE ET PLOMB
COLL. : FABRIQUE DE LA PAROISSE
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

LES OUTILS

CISEAUX À TROIS LAMES (A), COUPE-VERRE (B), PINCES (C), COUTEAU À PLOMB (D), MARTEAU (E) ET FER À SOUDER (F).

COLL. : JEAN-YVES RICHARD, *ATELIER IN VITRAUX*

LES VERRES

POUR TRÈS-SAINT-SACREMENT, PLAMONDON A CHOISI LE VERRE ANTIQUE, UN VERRE COLORÉ QUI SE DISTINGUE PAR SA TRANSLUCIDITÉ ET LA RICHESSE DE SES TEXTURES. CES VERRES, IL LES A LUI-MÊME SÉLECTIONNÉS CHEZ SES FOURNISSEURS EUROPÉENS, LES VERRERIES DE SAINT-JUST EN FRANCE ET DE HARTLEY WOOD EN ANGLETERRE.

Marius Plamondon maître-verrier



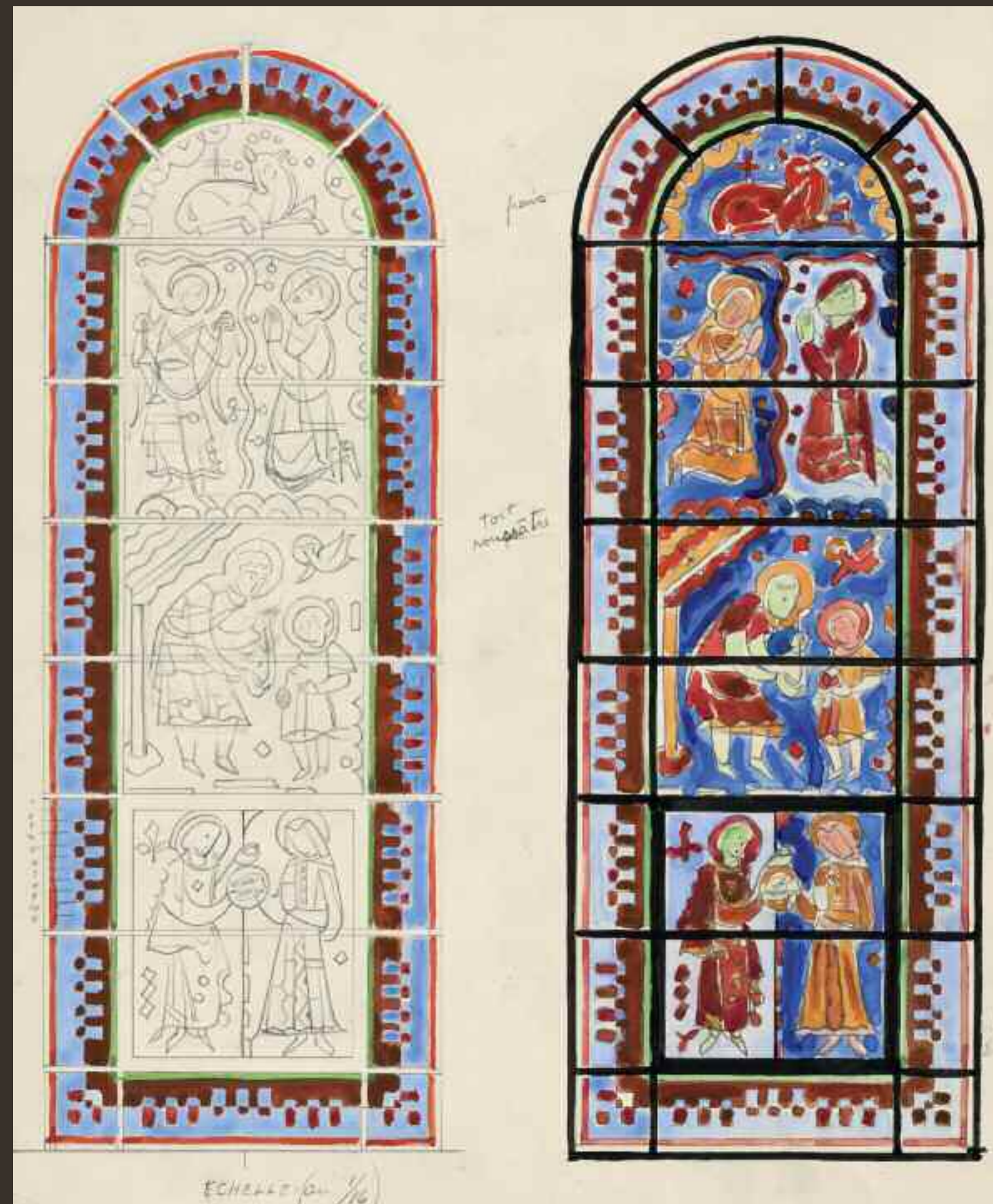
Marius Plamondon est né à Sillery le 21 juillet 1914. Sa famille déménage ensuite aux États-Unis, d'où il revient pour entrer à l'École des beaux-arts de Québec. Diplômé en 1937, il obtient une bourse de perfectionnement en sculpture qui l'amène en Italie puis en France. C'est auprès du sculpteur Henri Charlier (1883-1975) que Plamondon s'initie aussi à la technique du vitrail, un art découvert en visitant la cathédrale de Chartres.

En 1939, il accepte le poste de professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Québec puis, en 1946, cumulant les tâches, Plamondon est nommé titulaire du premier cours complet de vitrail. L'année suivante, il devient membre de l'Association des maîtres-verriers d'Amérique. Fier d'avoir été le premier

Québécois à être reconnu par ses pairs, c'est également comme maître-verrier que Plamondon entre à l'Académie royale du Canada en 1959.

Appelé à diriger l'École des beaux-arts de Québec de 1964 à 1970, Plamondon a consacré 35 ans de sa vie à l'enseignement sans avoir eu le temps de s'adonner pleinement à la création. Il est décédé à Montréal le 3 octobre 1976.

Chacune des verrières réalisées entre 1941 et 1975 est une occasion d'explorer et d'expérimenter une facette de son art. Exécutées entre 1953 et 1961 et oscillant entre le style dit « imagerie » et l'art abstrait, les verrières de Très-Saint-Sacrement illustrent parfaitement son approche.



1. **MARIUS PLAMONDON ET MURIEL HALL** SUR LA TABLE DEVANT LE COUPLE ON DISTINGUE LA MAQUETTE D'UNE ROSE DE L'ÉGLISE.
PHOTO : J. TRÉPANIÉ
LA PATRIE DU DIMANCHE, 18 AOÛT 1957

2. **LA MAQUETTE** GÉNÉRALEMENT À L'ÉCHELLE DE 1/10, LA MAQUETTE SERT À VISUALISER L'ŒUVRE FINALE. MISE EN COULEUR, ON Y TROUVE AUSSI DES INDICATIONS POUR LA MISE EN PLOMB ET POUR L'ARMATURE. CELLE DE GAUCHE A ÉTÉ RÉALISÉE.

DEUX ÉTUDES SOUS FORME DE MAQUETTES POUR LE VITRAIL DE SAINT JOSEPH 1953-1954
AQUARELLE SUR MINE DE PLOMB SUR PAPIER
48,6 X 30,5 CM
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, FONDS D'ARCHIVES MARIUS PLAMONDON
PHOTO : JEAN-GUY KÉROUAC, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

3. **LE CARTON** LE PROJET ACCEPTÉ, LA MAQUETTE EST AGRANDIE SUR UN PAPIER FORT : C'EST LE CARTON QUI, HABITUELLEMENT, EST À GRANDEUR D'EXÉCUTION. PLAMONDON A CONSERVÉ LA MINIATURE DANS SES ARCHIVES.

MINIATURE DU CARTON DU VITRAIL DE SAINT JOSEPH 1953-1954
ENCRE SUR MINE DE PLOMB SUR PAPIER
34,3 X 13,4 CM
MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, FONDS D'ARCHIVES MARIUS PLAMONDON
PHOTO : JEAN-GUY KÉROUAC, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC



Les verrières de
très-Saint-Sacrement :
histoire
et interprétation

Afin de mieux apprécier les verrières de l'église,
nous vous proposons de consulter le livret mis à votre
disposition.

S'il vous plaît, lorsque vous en aurez terminé
la lecture, le remettre en place.

Ne pas imprimer

VIVRE dans le rayonnement de l'ostensoir



3.



1.



2.



5.

1. LA CHAPE ET L'OSTENSOIR
LE PÈRE ROLAND BEAUDOIN (1926-2006) PORTANT LA PRÉCIEUSE CHAPE EN DRAP D'OR, LE VÊTEMENT LITURGIQUE APPROPRIÉ POUR TENIR L'OSTENSOIR. ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

2. LE MAÎTRE-AUTEL AVANT 1973
SURPLOMBANT L'AUTEL, LE MANTEAU ROYAL EST DRAPÉ À PARTIR D'UNE COURONNE DESSINÉE PAR CHARLES BERNIER, ARCHITECTE DE L'ÉGLISE. IL ENVELOPPE LES DEUX OSTENSOIRS COMMANDÉS EN 1922 À L'ORFÈVRE PARISIEN PAUL DEMARQUET (ACTIF 1900-1926). LE PLUS GRAND MESURE PLUS DE 2 MÈTRES (6 PIEDS); À L'INTÉRIEUR LOGE LE PLUS PETIT, HAUT DE 65 CM (25 ½ POUÇES). EN 1994, LES OSTENSOIRS ONT ÉTÉ DÉPOSÉS AU MUSÉE DES RELIGIONS DU MONDE DE NICOLET.

AUTEL MAJEUR, ÉGLISE DU T.S. SACREMENT
IMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

3. LA MOSAÏQUE DE LA FAÇADE
CETTE MOSAÏQUE A VRAISEMBLABLEMENT ÉTÉ EXÉCUTÉE PAR LES ARTISANS DE LA MAISON D'APRATO PENDANT LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE. L'OSTENSOIR POSÉ SUR LE TABERNACLE APPARAÎT COMME LE TROISIÈME PERSONNAGE DE LA SCÈNE.

L'APPARITION DU SACRÉ-CŒUR À SAINTE MARGUERITE-MARIE-ALACOQUE. MOSAÏQUE DU PORTAIL PRINCIPAL, VERS 1923.
PHOTO : JEAN-GUY KÉROUAC

4. LE CALICE ET L'HOSTIE RAYONNANTE
DÉTAIL D'UN CHAPITEAU DU PORTAIL À LA HAUTEUR DU TYMPAN.
PHOTO : ROBERT JOLY

5. LA MONSTRANCE
SAINTE CLAIRE, DONT LE NOM EST LIÉ AU SACREMENT DE L'EUCARISTIE, A COMME ATTRIBUT LA FORME MÉDIÉVALE DE LA MONSTRANCE. LE CYLINDRE SUR PIED A ÉTÉ SUPPLANTÉ À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE PAR L'OSTENSOIR EN FORME DE SOLEIL.

STATUETTE DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE (1191-1253)
ERMINDO VIGNALI
1951
PHOTO : JACQUES BARNABÉ



4.

L'église du Très-Saint-Sacrement se particularise par les multiples représentations de l'Eucharistie dans son décor. Tantôt l'Eucharistie est ornement, tantôt elle sert de prétexte pour sculpter ou pour peindre des symboles, des personnages ou des scènes liés à la dévotion au Saint-Sacrement.

À l'exemple des cathédrales médiévales, ce décor, entièrement centré sur le thème eucharistique, cache un enseignement où la théologie se superpose à l'histoire.

Comme ornement, l'hostie consacrée par le prêtre pendant la messe est parfois figurée seule, mais, le plus souvent, elle illustre le Saint Sacrifice en rayonnant au-dessus du calice qui l'accompagne (4). Le ciboire, vase liturgique servant à conserver les hosties dans le tabernacle (réserve eucharistique), évoque la Sainte

Communion, alors que l'ostensoir, un objet liturgique utilisé pour présenter l'hostie à la vénération des fidèles, symbolise la Présence réelle. L'ostensoir est l'emblème véritable de la paroisse.

Représenté comme un soleil, muni d'une lunule, surmonté d'une croix et monté sur un pied, l'ostensoir occupe, sur la façade de l'église, l'emplacement habituellement réservé à la statue du saint patron. On le retrouve également dans la mosaïque du tympan de la porte principale (3).

Sous forme de soleil, l'ostensoir apparaît aussi dans le relief de l'autel du transept gauche et dans la statuette représentant saint Pierre-Julien Eymard. Cette dernière est logée dans l'une des niches de la table de communion, tout comme celle de sainte Claire d'Assise tenant un autre type de monstrance (5).

Saint Pierre-Julien Eymard : une vie au service de l'eucharistie

Né en 1811 à La Mure d'Isère (Rhône-Alpes), Pierre-Julien Eymard est très jeune porté vers l'Eucharistie et le désir d'être prêtre.

Son parcours débute, à Marseille, au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée où il passe quelques mois en 1829. Ordonné en 1834, il est prêtre séculier du diocèse de Grenoble pendant cinq ans, avant d'entrer au noviciat d'une nouvelle communauté : les Maristes. Comme mariste, de 1839 à 1856, ses talents sont employés à diverses tâches, dont celles de directeur de collège, de provincial et de visiteur général.

Cette expérience lui servira pour déterminer et modeler la vocation de la congrégation qu'il fonde à Paris en 1856 : le service de l'Eucharistie par la contemplation et par l'action. Une branche féminine de religieuses contemplatives, les Servantes du Très-Saint-Sacrement, s'ajoute en 1858. Le père Eymard a également prêté son concours pour mettre sur pied

des associations laïques et religieuses d'adorateurs du Saint-Sacrement.

Pierre-Julien Eymard est décédé en 1868, soit cinq ans après avoir reçu l'approbation papale pour sa congrégation. Béatifié en 1925, il a été canonisé en 1962 lors de la clôture de la première session du Concile Vatican II.

LA CHASSE DE SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD

Déclaré bienheureux, Pierre-Julien Eymard peut prendre place dans l'église. En 1926, une chasse est installée sur l'autel qui lui est dédié. Elle abrite une effigie en cire dans laquelle est insérée une relique rapportée de Rome après la béatification.

De style composite, ce reliquaire de grande dimension a été fabriqué par la maison Émile Morisset de Québec. Les ornements sacerdotaux ont été confectionnés par des paroissiennes.



1.

1. SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD
PHOTOGRAPHIÉ EN 1864
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT



2.

2. LA VIERGE MARIE APPARAISSANT À PIERRE-JULIEN EYMARD
CETTE PEINTURE VISUALISE UN ÉVÉNEMENT CLÉ DANS L'HISTOIRE DE PIERRE-JULIEN EYMARD : L'INSPIRATION DE SA MISSION. SUSPENDU DANS LE CHŒUR DE L'ÉGLISE, LE TABLEAU FAIT FACE À CELUI DU FONDATEUR EXPLIQUANT SA CONSTITUTION AUX RELIGIEUX ET AUX SERVANTES DU TRÈS-SAINT-SACREMENT. LES DEUX OEUVRES ONT ÉTÉ PEINTES PAR DES RELIGIEUSES QUÉBÉCOISES.

ATELIER DU BON PASTEUR DE QUÉBEC, 1942
D'APRÈS UNE BANNIÈRE DE BÉATIFICATION EXÉCUTÉE À ROME EN 1925
PHOTO : JACQUES BARNABÉ
FABRIQUE DE LA PAROISSE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT DE QUÉBEC



3.

3. PIERRE-JULIEN EYMARD EN COMPAGNIE DES PRÊTRES-ADORATEURS
CE TABLEAU A ÉTÉ MONTRÉ DANS LA BASILIQUE SAINT-PIERRE DE ROME LORS DE LA BÉATIFICATION DU FONDATEUR. IL ILLUSTRE UNE OEUVRE RELIGIEUSE CONÇUE PAR PIERRE-JULIEN EYMARD, MAIS QUI FUT DIFFUSÉE APRÈS SON DÉCÈS PAR MARIE HÉBERT DE LA ROUSSELIÈRE (1840-1924). CETTE DERNIÈRE A ÉMIGRÉ AU CANADA EN 1886. LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT L'ONT SUIVIE À MONTRÉAL QUATRE ANS PLUS TARD.

GUIDO FRANCISI (1886-1945), 1925
PHOTO : ROBERT JOLY
FABRIQUE DE LA PAROISSE DU TRÈS-SAINT-SACREMENT DE QUÉBEC

RELIQUES
LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT POSSÈDENT PLUSIEURS RELIQUES, DONT UNE BAGUE-RELIQUAIRE QUE LES FIDÈLES PEUVENT BAISER.

BAGUE-RELIQUAIRE
OU MÉDAILLONS-RELIQUAIRES
DE SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD
APRÈS 1962
MÉTAL, VERRE, TISSUS, PAPIER DÉCOUPÉ ET OS
ARCHIVES PROVINCIALES DES RELIGIEUX
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT